

Les Agros d'Ile-de-France à la Maison de la Radio « Histoire et Architecture » Le 19 février 2016 en fin de journée



En général

Le vendredi 19 février, près de 60 agros avec famille ou amis se sont retrouvés à l'entrée de la célèbre « maison ronde ».

C'est un des plus gros effectifs jamais réuni à l'occasion d'une visite organisée par le GRIF.

Le succès attendu de cette visite avait nécessité de prévoir dès le départ la constitution de 2 groupes et la présence de bénévoles du GRIF pour assurer l'accueil.

Une architecture marquée par l'histoire

A début des années 50, il est décidé de regrouper en un lieu unique tous les services de la RTF alors dispersés. Le choix de l'emplacement actuel se fit en fonction de nombreux critères :

- Situation dans Paris
- Un espace suffisamment grand et peu bâtis (terrains de sports installés sur le site d'une ancienne usine à gaz, ce qui valut naturellement l'hostilité des riverains d'alors).
- Proximité de la Tour Eiffel pour porter les antennes de diffusion
- Pas de métro à proximité pour éviter tous risques de vibrations

Un concours est ouvert en novembre 1952, remporté en mai 1953 par l'Architecte Henry Bernard.

Un château fort et une cathédrale

Au moment du lancement du projet, la France restait marquée par la guerre. Celle-ci avait montré le rôle crucial de la radio, la télévision étant encore balbutiante.

Le projet inclut donc, dans les sous-sols, un abri anti-nucléaire, qui existe toujours.

Il fallait également un site dont les parties vitales pouvaient être défendues, d'où une conception inspirée des... châteaux-fort : deux enceintes concentriques entourant un donjon (la tour centrale). Le bâtiment périphérique fait 500m de circonférence.

La conception circulaire était également fondamentale pour l'implantation des nombreux studios, de répétition, enregistrement, diffusion et concerts. En effet, pour des raisons d'acoustique, de tels studios doivent avoir une forme de trapèzes, lesquels, juxtaposés, forment un cercle !

Et la tour centrale a longtemps abrité le bien le plus précieux de ce complexe : les archives sonores et visuelles. Mais celles-ci sont aujourd'hui numérisées et abritées à l'extérieur de Paris. Elle abritait également le bureau de la censure à l'époque où elle existait via le ministère de la Communication.

Voulue aussi par son architecte, Henry Bernard, comme un symbole de Paris, le bâtiment reprend les dimensions d'un autre symbole de Paris, la Cathédrale Notre-Dame. La tour centrale atteint la même hauteur que ses tours (68 m) et les enceintes circulaires celle de sa nef (37 m).



Mais il a fallu aussi concevoir le bâtiment pour se défendre :

- Toujours contre les possibles vibrations venant de l'extérieur (avions, métro...) par une conception « Boîte dans la boîte » de toutes les installations « sensibles » (studios d'enregistrement ou de diffusion », ces studios étant situés au cœur de 2 constructions emboîtées isolées l'une de l'autre.
- L'eau !! En effet le bâtiment est situé en bordure de la Seine et, dans les années 50, tout le monde avait encore en tête la spectaculaire inondation de 1910. L'ensemble des parties enterrées a donc fait l'objet d'une étanchéité renforcée.

Écologique avant l'écologie

Un tel bâtiment avait besoin d'une grande quantité d'énergie aussi bien pour le chauffage que pour la climatisation de certaines parties.

L'énergie provient d'un forage, initialement à 600 m de profondeur avec de l'eau à 27°C, aujourd'hui moins profond avec une eau à 14°C..

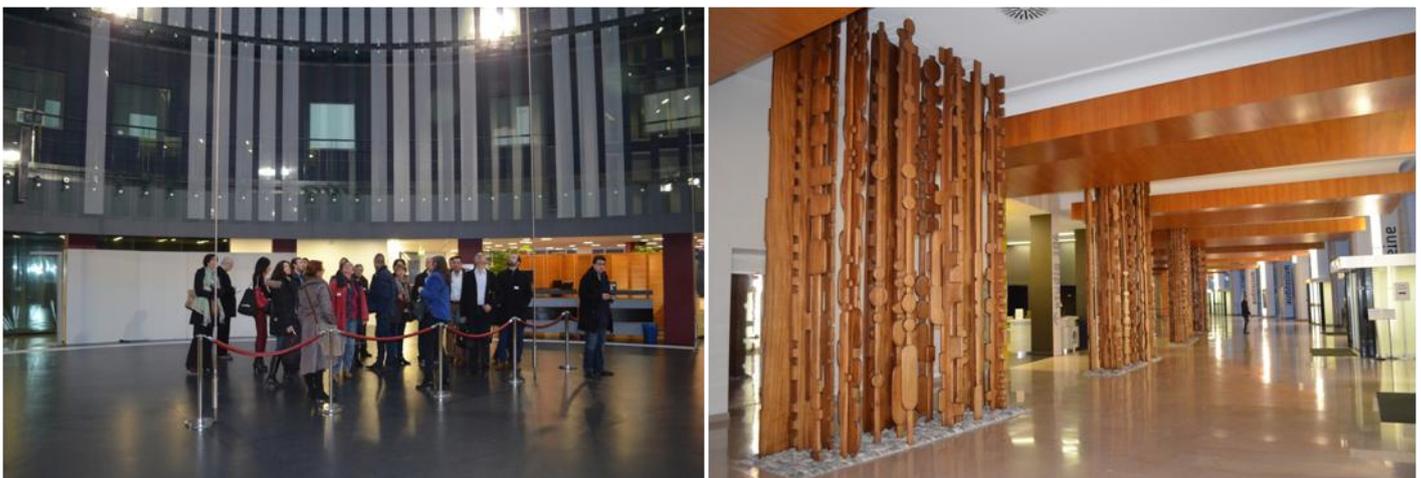
Une véritable usine thermique dans le sous-sol exploite cette eau avec des pompes à chaleur, permettant de la diffuser à la température qu'il faut, là où il faut. Elle est ensuite rejetée dans la Seine à environ 7°C.

L'architecture, extrêmement innovante à l'époque avec des habillages extérieurs en verre sur structure aluminium, a pour conséquence une très grande sensibilité au soleil à l'intérieur du bâtiment. La régulation de température s'adapte donc pour chaque zone de l'édifice, aux conditions réelles d'ensoleillement.

Une ville dans la ville

L'effectif considérable prévu pour y travailler devait également pouvoir disposer à proximité de nombreux services soit à titre personnel, soit à titre professionnel, devant notamment beaucoup voyager. Une agence Air France et une agence SNCF y furent installées à demeure, ainsi qu'une banque et de nombreux autres services et zones de détente.

Henry Bernard voulut aussi que le bâtiment soit un reflet de son époque avec la présence de nombreuses œuvres d'art d'artistes contemporains (sculptures, décors muraux, fresques).



Une restructuration en profondeur

Après cette vasque fresque historique, déroulée en partie devant la maquette de l'édifice, nos guides nous présentèrent le colossal chantier de restructuration entrepris depuis 2009, à la fois pour reprendre les « outrages du temps » mais aussi faire face à l'évolution des normes d'incendie, des normes de bâtiments de grande hauteur (suite aux attentats de 2001), le désamiantage, l'accessibilité, de celle du métier, départ, déjà ancien, de la télévision, multiplication des chaînes de radio-France, nouvelles exigences en terme de son et d'acoustique, irruption de l'informatique et du numérique...

Egalement restructuration des espaces avec la libération de la tour centrale de ses archives, suppression des parkings périphériques de surface, devenus souterrains (avec plus de 700 places construites) et remplacés par des espaces verts, modification et simplification des circulations à l'intérieur des bâtiments et entre ses 3 composants,

les 2 couronnes extérieures et tour centrale, création d'un grand auditorium, jusqu'alors inexistant, à l'instar de ceux d'établissements similaire à Berlin ou Londres. L'objectif étant de donner des conditions optimales de production pour les ensembles prestigieux de radio-France, la Maîtrise, l'Orchestre Philharmonique, l'Orchestre Symphonique, ou accueillir d'autres ensembles de même niveau. La Maison de la Radio possède en outre le plus grand parc d'instruments de musique d'Europe (plus de 3000). Ils sont généralement utilisés par le studio 104 et l'auditorium.



La visite au fil des studios

Le studio 109

Ce studio reprend les couleurs de la Maison de la Radio : le jaune, l'orange et le rouge sur les sièges et le violet sur les murs et le sol. Cette salle a été décorée par le sculpteur Louis Leygue.

L'acoustique confère au studio 109 un temps de réverbération de 1,2 s. Il convient donc davantage aux musiques de type rock,



L'Auditorium

Ce studio de 1461 places possède un orgue harmonisé en 2015. L'architecture de forme ronde reproduit la philharmonie de Berlin où chaque spectateur se situe au maximum à 18 m du chef d'orchestre. Les gradins sont amovibles, construits en lambourde de cyprès.

Sa hauteur de 22 m étant trop haute pour réfléchir le son, une canopée y a été ajoutée. Le revêtement en bois de merisier, hêtre et bouleau (de 1 à 3 cm) et surtout l'isolation en sulfate de calcium permet de générer un temps de réverbération de près de 2 s, ce qui est optimal pour les œuvres symphoniques.



Le studio 105 « Charles Trenet »

Les visites se sont terminées dans la partie normalement non accessible au public car encore en cours de réhabilitation. Au détour des studios de fiction (110 et 111) ou du studio 106 (Sacha Guitry), nous sommes arrivés au studio 105, un studio de taille moyenne utilisé pour la musique de jazz et de variété.



Une fois de plus, des participants ont du s'éclipser avant la fin de la visite, celle-ci ayant dépassé le temps initialement annoncé de 1h30.

Pour en savoir plus, notamment pour vous informer des concerts organisés par Radio France, nous vous conseillons la visite du site :

<http://www.maisondelaradio.fr/la-maison>

Le mot du GRIF

Afin d'éviter tout retard au démarrage des visites, et étant donné leur prolongement fréquent qui oblige certains à partir plus tôt, il est vivement demandé aux participants de bien arriver à l'heure indiquée dans le mail d'information.

N'hésitez pas à consulter la [page photo](#) de cet événement sur le site du GRIF